LE VAISSEAU DORT

Appel aux volontaires pour la paix et l'environnement

Manifeste poétique

Benoît Guérin

Le Vaisseau dort

Appel aux volontaires pour la paix et l'environnement

Manifeste poétique

Benoît Guérin

Mis à jour en 2025

Première version illustrée publiée en 2020 sur le blogue lafindesmilliardaires.com

Version originale diffusée en 2007.

Illustration de la couverture :

Il s'agit de l'un des soixante-huit panneaux de marqueterie du chœur de l'église Santa Maria Maggiore à Bergame en Italie.

Le titre de cette œuvre de Lorenzo Lotto (1480-1556) est *Esther.*

Images accompagnant les textes : toutes les images sont libres de droits.

À tous mes proches et amis, d'hier et d'aujourd'hui…
À tous ceux qui m'ont accompagné et aidé au fil des années…
…
Et aussi
À tous ces oubliés, que je retrouve graduellement… … …
Aux changements nécessaires pour que la vie sur Terre,
La vie humaine en particulier,
Puisse continuer ;
Et fleurir encore — dans ses plus belles couleurs !

SOMMAIRE

Préambule
- Flash de réveil
  - Prologue au Vaisseau dort

Chapitre premier – La coque du Vaisseau
- Le Vaisseau D'or
  - Le monde

Deuxième chapitre – Le gouvernail
- Triste-heureux [1]
  - Le monde a perdu le nord !

Troisième chapitre – La proue
- Triste-heureux [2]
  - Le monde comme vous et moi

Quatrième chapitre – La poupe
- Triste-heureux [3]
  - Le temps perdu

Cinquième chapitre – La grand-voile
- Re-Venir au monde
  - Tendre vers nous, rondement !

Sixième chapitre – Le foc
- Le Vélo d'Or
  - Les moyens pour aider le monde

Septième chapitre – Le mat
- Le Vaisseau dort
  - La gouvernance de l'humanité

Appel aux volontaires pour la paix et l'environnement
- MAPES MONDE
  - Épilogue

Préambule

Flash de réveil

Je me réveille depuis peu
J'ai tellement dormi
Tellement dormi.
Je me réveille à tous mes oublis
Aussi
À tous ces vides de connaissances
À toutes ces ignorances.
Un Vaisseau d'Or, par exemple
Mais quel était-il ?
Je dormais au moment où il passa
Je n'en su que le nom
Celui de son auteur aussi : Nelligan, je crois, Émile ;
Et leur aura respective, me semble-t-il.
Je dormais
Difficile à dire…
Mais j'irai voir
Maintenant que je me réveille, parfois,
J'irai voir, je crois.

Esther. Marqueterie du cœur de la Basilique Santa Maria Maggiore à Bergame, Italie. Lorenzo Lotto (1480-1556).

Prologue au Vaisseau dort

Depuis plusieurs années déjà, je porte une puissante motivation. Un désir très intense de voir le monde rayonner d'une joie et d'une satisfaction à la hauteur de ce que je ressens comme étant possible. Cette satisfaction, je la pense possible pour — nous tous — et la crois réalisable — maintenant —, si on le veut.

Je crois que, plus ou moins au fond de chacun de nous, se cache désir de voir le monde rayonner à la hauteur de ce qu'on pressent qu'il peut faire ; mais ce genre de désir n'est pas un jeu d'enfant. En fait, ce n'est pas *qu'un* jeu d'enfant, cela nécessite aussi le courage d'un adulte qui rassemble ses forces pour surmonter ses peurs et ouvrir ses yeux, toujours un peu plus, malgré la lumière si intense des rêves oubliés.

Comme plusieurs d'entre nous, je crois qu'il est important de « penser globalement et d'agir localement » et j'utilise déjà plusieurs moyens pour favoriser le mieux-être généralisé du monde. J'écris ce manifeste en surplus ou en support à ces moyens, car je crois qu'il est important, aussi, d'agir globalement. Ce manifeste poétique

constitue en quelque sorte une ode aux rêves que nous portons ; un hymne aux possibles ; une incantation pour que nos rêves prennent vie, de plus en plus.

La gouvernance de l'humanité est un travail très sérieux, mais paradoxalement, elle ne peut prendre vie que dans nos rêves les plus fous. De la même façon, ce manuscrit est construit dans une alternance vitale, je crois, entre le sérieux d'un manifeste et la folie de la dimension poétique ; un peu comme l'automne qui relie l'hiver aride et l'été voluptueux en une saveur fruitée où il fait bon marcher.

Le rêve. Marc Chagall, 1927.

Ce manifeste ne vise pas à prouver quoi que ce soit. Il constitue un appel aux humains de partout. Un appel à l'action ou une opportunité d'engagement dans des changements qui pourraient peut-être améliorer notre qualité de vie et augmenter les chances de survie de plusieurs espèces, dont celles de l'être humain. Un appel pour nous inviter à réaliser ensemble la gouvernance unifiée et efficace de l'humanité pour la paix et un environnement sain ; une gouvernance ouverte à tous les êtres vivants.

Une telle gouvernance ne peut se faire que dans la joie. Une joie confiante, mais réaliste. La joie d'un chemin à parcourir et non celle

d’un but à atteindre. Le chemin est long vers la ré-union de l’humanité, mais un peu comme on prend plaisir à découvrir un endroit dès le début d’un voyage, nous pouvons grandement apprécier le chemin qu’une humanité qui s’unifie graduellement peut parcourir.

L’idée est évidemment de trouver une piste dans laquelle il semble vraiment possible qu’une majorité des humains ait envie de s’engager, et ce à court terme ; à portée de vie humaine, pourrait-on dire. Les buts à long terme alimentent mieux les rêves que la réalité et ici, c’est à la réalité que nous pouvons donner rendez-vous, à notre réalité.

Une œuvre inachevée… **Le retour des argonautes.** Gustave Moreau, 1896.

Chapitre premier – La coque du Vaisseau

Émile Nelligan à 20 ans, 1899.

Le Vaisseau D'or

Le Vaisseau d'Or était effectivement de Nelligan, Émile
Et une aura, il semble bien y en avoir une, imposante
Autour du Vaisseau et concernant le poète aussi.
Une aura, comme une couche de magnifique autour
Ou plutôt, comme une impression de magique en nous ;
Voici **LE VAISSEAU D'OR** *du poète maudit :*

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,

Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine, Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?
Hélas ! Il a sombré dans l'abîme du Rêve !

Il a été dit et il pourrait encore se dire beaucoup
Au sujet de Nelligan et du Vaisseau d'Or
Mais au fond, à quoi bon ?
À chacun de lire ou de dire, c'est selon.

Un Vaisseau, nous en avons un aussi
Son gouvernail s'est transmué en gouvernances à tous vents
Mais sa carène est tout aussi fragile
Et les écueils multiples.

Retrouverons-nous, à temps, la gouvernance nécessaire
Où sombrerons-nous aux fonds des mers de l'espace
Déchiquetés par l'un des écueils ignorés ?

Le monde

La pluie tombe lourdement. C'est un bon temps pour réfléchir…

Je ne suis pas un érudit. Je connais quelques trucs ici et là, assez pour pouvoir enseigner à l'école secondaire de mon pays tout de même, mais guère plus ; guère plus en ce qui concerne la culture en général en tout cas : l'histoire, le monde, les arts et les coutumes.

Je fais tout de même partie des quelques centaines de millions de personnes les plus riches de ma planète, semble-t-il. Je suis donc parmi ces favorisés qui ont eu accès à une éducation de plusieurs années en langues, en sciences, en histoire, en arts, etc. Comme je

faisais aussi partie de ces jeunes garçons avides d'expérimentation, je n'étais pas très enclin à l'étude théorique. Une bonne part de mon éducation (lecture, approfondissement des sujets, etc.) est donc passée tout droit ou a été habilement évitée ! Je dormais, pourrait-on dire… Je dormais à ce qui se passait réellement dans mon éducation et j'inventais « mon monde », mon monde de jeu et d'aventure, avec mes amis ou plus exactement, avec ceux qui y prenaient part.

De toute façon, ce n'est pas vraiment de culture que je veux nous parler ici, mais plutôt de ce qui se passe — et de ce qui pourrait se passer — au carrefour ou au-delà des cultures. Chez les humains d'un peu partout et aussi chez les êtres vivants en général. Je veux nous parler du monde. Du monde dans lequel on vit et aussi de celui dans lequel ou pourrait peut-être vivre, me semble-t-il…

Le monde avec ses multiples pays, religions et philosophies. Ce monde qui maintient des armes inquiétantes (nucléaires, chimiques, etc.) et des conflits sanglants continuels. Le monde dans ce qu'il a de plus beau : dans ces mille gestes de compassion quotidiens et dans ses manifestations d'amour, si touchantes ; mais aussi le monde de la nature qui nous entoure, l'environnement qui est très en déroute, par les temps qui courent, avec le réchauffement du climat associé à l'activité humaine, la pollution dévastatrice et les espèces qui disparaissent à un rythme inquiétant.

Allégorie de la Terre. Jan Brueghel, 1610.

Un tour du monde, pourrait-on dire, mais sans oublier l'univers autour. On dit que nous savons que nous vivons sur une planète, dans l'espace. Cependant, la plupart du temps, nous n'avons conscience que d'un bien petit monde autour de nous : « notre monde ». Ce monde « personnel » qui capte tant notre attention que lorsque nous ne le côtoyons pas, nous nous en préoccupons tout de même à travers nos pensées et nos émotions. Ce monde familier qui remplit les discussions de nos chaumières. Notre monde, dont il est question dans nos journaux et à la télé, il se déroule principalement dans un rayon de quelques centaines de kilomètres autour de nous, tout au plus. On dirait bien qu'il n'y a pas que durant l'enfance qu'on invente notre monde. On redessine un peu les frontières et les sujets d'intérêt du monde, selon « nos » centres d'intérêt. Et alors, pourrait-on dire, c'est quoi le problème ?

Dans de mon enfance, je vivais souvent dans « mon monde », mais c'était très difficile à maintenir puisque ça ne respectait souvent pas le contexte d'éducation prévu. C'était difficile de m'amuser vraiment dans ce contexte d'évitement des conséquences et, en plus, lorsque je sortais dans « le » monde, il me manquait tout plein d'acquis

concernant les dimensions que je fuyais : langue, culture, sciences, etc.

Il est possible que notre façon de vivre dans notre monde ait des effets semblables : restreindre notre satisfaction de vivre en général et augmenter nos problèmes lorsque l'on doit entrer en contact avec « le » monde tel qu'il est (écologie, autres peuples, etc.). Qu'en pensez-vous ?

Nous vivons sur une petite planète au milieu de l'immensité de l'espace. Il y a des lois écologiques — fondamentales — qui régissent et permettent la vie dans notre monde. Nous savons aujourd'hui que nos dommages à l'environnement près de nous se répercutent très loin autour de nous et qu'ils peuvent laisser des problèmes à long terme. Pourtant, nous passons encore relativement peu de temps à nous occuper de ces situations environnementales, ici et ailleurs, dans « le » monde ; « l'unique endroit » où tout est inter relié.

Murale en Italie. Photo: S. Ferrario, 2016. (Pixabay)

Les humains sont aussi très intimement liés entre eux et avec les diverses organisations : politiques, économiques, religieuses, etc. Ce sont ces interrelations, à l'échelle de la planète, qui alimentent les menaces et les conflits destructeurs. Les organisations terroristes prennent des proportions inquiétantes, mais elles mettent aussi en relief de troublantes relations avec nos institutions gouvernementales et économiques, dont nous connaissons très peu de choses. Nous proclamons la liberté des peuples et des religions, mais lorsque celle-ci s'exprime avec violence, elle nous renvoie peut-être à une nécessaire remise en question des règles régissant la coexistence, sur notre Terre. À l'heure où la technologie des armes de destruction massive est très répandue peut-on vraiment se permettre de s'isoler de ces grandes problématiques mondiales ?

La plupart d'entre nous connaissons bien moins les réalités écologiques et les interrelations humaines planétaires que nous ne connaissons les réalités de *notre* monde. Le monde, c'est ce grand Vaisseau planétaire qui s'étend bien au-delà de notre petit monde. Ce grand monde est aussi le nôtre. Peut-être est-il nécessaire d'y vivre consciemment ou réellement beaucoup plus souvent que nous ne le faisons actuellement, pour goûter une satisfaction de vivre à la hauteur de notre pleine réalité ; et… pour survivre peut-être, aussi !

Lever de Terre. Photo de la Nasa (Apollo 8), 24 décembre 1968.

La beauté du monde est encore bien présente un peu partout, il est important de le reconnaître et d'en profiter pleinement ; peut-être est-il aussi important, toutefois, de reconnaître notre égarement par rapport à nos responsabilités concernant l'ensemble du monde, dont nous nous sommes trop coupés, et ainsi, de nous affairer progressivement à combler ce manque…

Deuxième chapitre – Le gouvernail

Triste-heureux [1]

Longtemps nous avons cru notre Vaisseau fait d'or massif
Presque sans faille et trempé pour l'éternité ;
Nous dansions sous les soleils de plomb
Et nous chantions jusque dans les longs hivers
C'était la fête, en toutes saisons.
Aujourd'hui, dessus le pont,
C'est un Vaisseau fragile que nous découvrons
Ses flancs diaphanes sont malmenés par nos excès
Et nous nous réveillons, après la virée,
Dans les tempêtes que nous avons semées ; parmi les récifs.

Les animaux et les autres espèces autour de nous
Sont décimés par les stériles progrès
Que nous avons cru instaurer
Dans l'arrogance de nos étés, trop longs.

Les enfants et les indigents nous regardent
Avec des yeux d'éternité, bouches bées ou poings levés ;
Pendant que certains courent pour ramasser les pots cassés
D'autres continuent de désœuvrer, sans fond.

Heureusement, il y a aussi la pluie et les nuits
Pour réparer nos cœurs, meurtris ;
Et il y a l'art aussi et les sourires qui s'affichent
Et les cœurs généreux au milieu des jours, frileux.

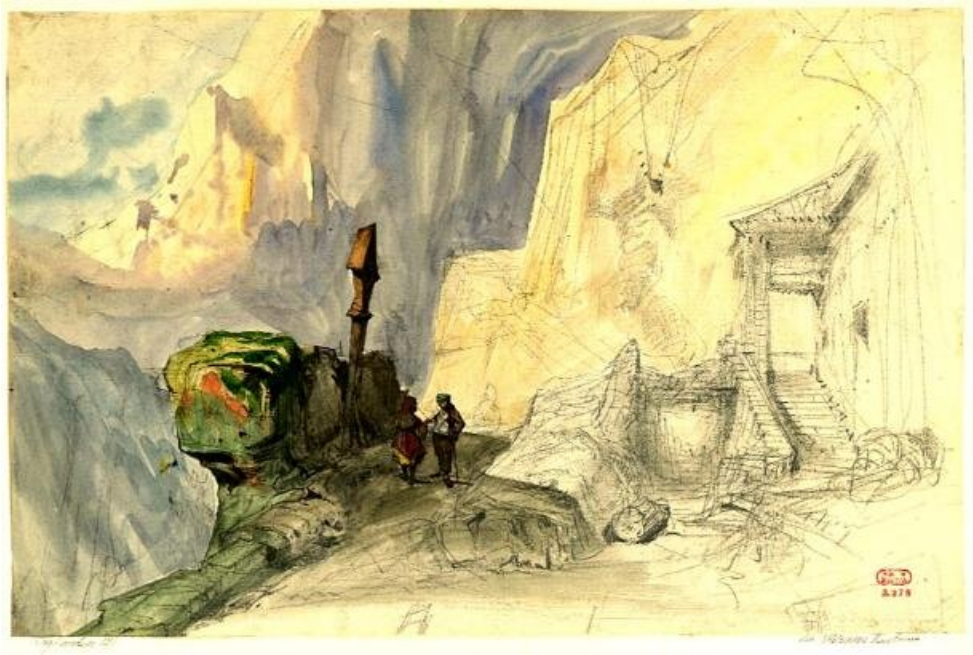
J'ai aussi vu des fleurs hier, resplendir au soleil
Comme auparavant et comme demain, il est permis de croire ;
J'ai aussi senti les parfums en automne et vu les pommes en manne
Témoin de l'abondance… Triste-heureux.

Le monde a perdu le nord !

Comment pouvons-nous perdre le nord à bord d'un Vaisseau qui ne va nulle part ? En fait, ce n'est pas que nous ne sachions où aller géographiquement ; après tout, nous n'avons pas le contrôle sur la direction de notre vaisseau : la Terre. Nous sommes perdus, mais cela a plus à voir avec notre façon de vivre sur notre Vaisseau. Nous avons de la difficulté à en assurer la coexistence pacifique entre les humains, la santé de son écologie et la survie des espèces.

Nous avons donc perdu le nord au sens où nous avons perdu le contrôle de nos vies. Nous vivons à bord de notre Vaisseau de manière dangereuse pour notre survie et celles de milliers d'espèces et nous ne favorisons le bonheur que d'une bien faible proportion de l'équipage du Vaisseau.

Ainsi, nous sommes « perdus dans l'espace ». Perdus dans la gouvernance de nos mondes respectifs, notre Vaisseau va donc à la dérive. Tel un Vaisseau fantôme que l'équipage distrait aurait déserté, nous errons malheureusement. L'humanité unifiée n'est pas au gouvernail de son Vaisseau ; on dirait bien que le Vaisseau dort, pour le moment…



Le vaisseau fantôme. Charles Cambon, 1842.

Pourtant, il ne semble pas si difficile de se prendre en main comme humanité unifiée, et ce en tenant compte de notre environnement. Il y a tout plein d'experts de toutes sortes, plusieurs sages reconnus d'à peu près tout le monde, des valeurs qui semblent assez unanimes (paix et environnement, par exemple), les connaissances sont très avancées en de multiples domaines… alors, pourquoi ? Comment se fait-il qu'on ait tant de difficulté à orienter la gouvernance de notre planète alors qu'autant de ressources sont disponibles ? C'est un peu comme si nous avions une boussole qui semble parfaitement en bon état et pourtant, nous sommes perdus ! Comment est-ce possible ?

Une boussole indique toujours le nord, sauf si…

Une boussole ne peut nous indiquer le nord si elle est fermée ou si on ne la regarde pas. Cela semble évident et pourtant… Pourtant, nous ne la regardons pas, ou si peu. Nous élargissons notre vision à l'échelle de l'humanité ou de l'environnement planétaire presque uniquement lorsqu'il y a des cataclysmes majeurs ou lorsque ce qui se passe plus loin risque de dérégler « notre monde » (réchauffement climatique, terrorisme, etc.). Heureusement, pourrions-nous dire, cela se passe de plus en plus fréquemment ou même… continuellement ; la question du climat, par exemple, ne risque pas de disparaître de notre actualité à court terme.

Chaque aventurier vous dira qu'on ne peut effectuer un voyage au cœur de la grande nature en perdant de vue ses instruments ou… sa boussole. Ne pas perdre de vue, ce n'est pas comme regarder de temps en temps, convenons-en. Quant à notre voyage au cœur du cosmos, il pourrait bien être question d'une aventure sous-estimée ou plutôt, mésestimée. En fait, il ne s'agit peut-être pas d'une aventure plus difficile que celle que nous vivons actuellement, mais probablement d'une aventure différente…

Le compas et le monde. Ylanite Koppens, 2019. (Pxhere)

Une autre situation où une boussole ne semble pas indiquer le nord peut se produire au moment où la lecture de ses indications est faussement dévoilée. En ce qui concerne notre Vaisseau, une gouvernance unifiée est souvent dévolue à l'Organisation des Nations Unies (ONU). L'ONU n'est pas l'unification des humains, mais plutôt celle des pays de l'humanité. Cela fait-il une différence ? Bien sûr que oui. Les pays essaient de tirer le maximum du monde et de le rendre le plus semblable à leur point de vue. Il n'y a pas là de travail pour en arriver à un point de vue rassembleur en priorité. Évidemment, des textes d'entente entre les pays sont issus de l'ONU, mais qui les élaborent ? Et surtout, qui les appliquent ? Il y a cinq pays membres avec un « droit de veto » au puissant Conseil de Sécurité de l'ONU qui a, en quelque sorte, le pouvoir exécutif de l'Organisation. Cinq pays sur quelques centaines… est-il besoin d'en ajouter beaucoup plus ?

L'ONU joue un rôle important et il n'est pas question ici de remettre son existence en question. Ce rôle n'est toutefois pas la gouvernance unifiée de l'humanité dont il est question en ces lignes. L'ONU pourrait peut-être assumer ce rôle en aménageant sa mission

différemment, mais il s'agit là d'un très gros bateau à faire changer de cap !

***Trompe l'œil* – Fresque de MuraleCréation**, 2001, Petit Champlain, Québec.

En ce qui concerne cet aspect illusoire de la lecture de notre boussole, il semble que plus les humains seront nombreux à poser leurs regards sur le gouvernail et ses instruments, et moins ce

trompe-l'œil sera possible. Il est beaucoup trop facile de renvoyer la responsabilité de la dérive actuelle aux décideurs, pendant qu'un grand nombre de bien-pensants (et j'en suis !) ne jouent pas entièrement leur rôle à ce propos.

Toutefois, il est peut-être judicieux de souligner que cette façon de dévoiler faussement la réalité est beaucoup trop répandue. Trop souvent les diverses instances politiques et économiques dissimulent des informations ou taisent des opinions au nom « d'intérêts supérieurs ». Nous agissons aussi de façon semblable lorsqu'on décide d'évacuer de la sphère de l'éducation des sujets comme la mort, la drogue ou la sexualité ; nous dissimulons encore la réalité pour des « motifs supérieurs ».

Comment penser édifier une gouvernance claire et efficace de l'humanité au sein d'une telle culture de faux-semblants ou de… mensonges ? Qu'il est difficile d'employer ce mot « mensonge » lorsqu'on parle de la façon d'exercer le pouvoir dans le monde ! Et pourtant, si on veut voir clair dans notre situation, il faut bien se dire les choses telles qu'elles sont, non ? Les mensonges sont banalisés et… ça n'a pas de bon sens ! Par exemple, un ministre prétend être d'accord avec son gouvernement bien que ce ne soit pas le cas. Il peut faire cela au nom de l'image du gouvernement ou même pour ne pas troubler la population, mais à quoi peut bien servir d'inventer de tels propos supposément meilleurs, si… ils sont faux ? Faux comme dans un rêve duquel il faut bien se réveiller un jour, si on veut prendre réellement soin de notre Vaisseau ; prendre soin de nous.

Faux-semblant d'un été. Marc Mooz (Flickr), 2017.

Troisième chapitre – La proue

Triste-heureux [2]

Le Vaisseau aux flancs diaphanes
Ce peut-être aussi le mien ou le vôtre ;
En fait, il pourrait s'agir de vous ou de moi.

Bien sûr, nous ne sombrons pas dans l'abîme, pour le moment,
Mais dans le rêve probablement que nous sommes,
Pour le meilleur et pour le pire, assez continuellement.

Les fruits de nos rêvasseries sont bien là, amers,
Dans le smog des villes ou dans le lit des rivières alanguies,

Mais aussi dans nos jours de labeurs souvent trop longs ;
Dans nos relations qui traînent en longueur
Ou qui se font attendre pendant de trop longues heures.

Heureusement, au fil des jours, il y a le rire d'un enfant
Et le vent doux du printemps, heureusement ;
Il y a aussi la pluie qui rafraîchit les jours trop chauds,
Et fait ressortir les odeurs de la nature en un bouquet plantureux
Comme en automne lors du spectacle, merveilleux, des couleurs dans les arbres.

Mais quand la vieillesse, la maladie ou la mort
Pointent leur nez autour de nous ou dans notre cour étonnée,
Notre rêve prend des allures de cauchemar
Et on se réfugie dans des séries, sans être soulagé — vraiment,
Et on continue d'avancer, un peu plus nerveusement, toutefois.

Heureusement, il y a aussi cette chanson
Qui réchauffe mon cœur de ses mots qui me parlent,
Il me semble, et de sa musique qui me berce et m'enchante ;
Un cadeau d'auteur-compositeur qui ravive mes ardeurs.

Et ces peintures et ces dessins, et ces toiles aussi
Autant d'offrandes, comme des cadeaux
Qui m'enveloppent et me ramènent à la Terre ;
Oh ! grandes lumières !
Je rentre à la maison
Et mon cœur bat la chamade… Triste-heureux.

Le monde comme vous et moi

Dans la métaphore de notre Vaisseau dort, c'est évidemment des êtres humains comme vous et moi qu'il s'agit. Ce sont les terriens qui dorment et non la Terre ; et nous ne dormons pas toujours, heureusement.

Écologiquement et d'un point de vue social planétaire, les effets actuels sont tellement importants qu'on aurait l'impression que tout

l’équipage dort, continuellement et depuis très longtemps. En y regardant de plus près cependant, nous observons certains êtres humains qui semblent extrêmement réveillés aux réalités du monde. Plusieurs autres humains semblent aussi se réveiller de plus en plus souvent et de plus en plus intensément… ça bouge, quand même, c’est vivant !

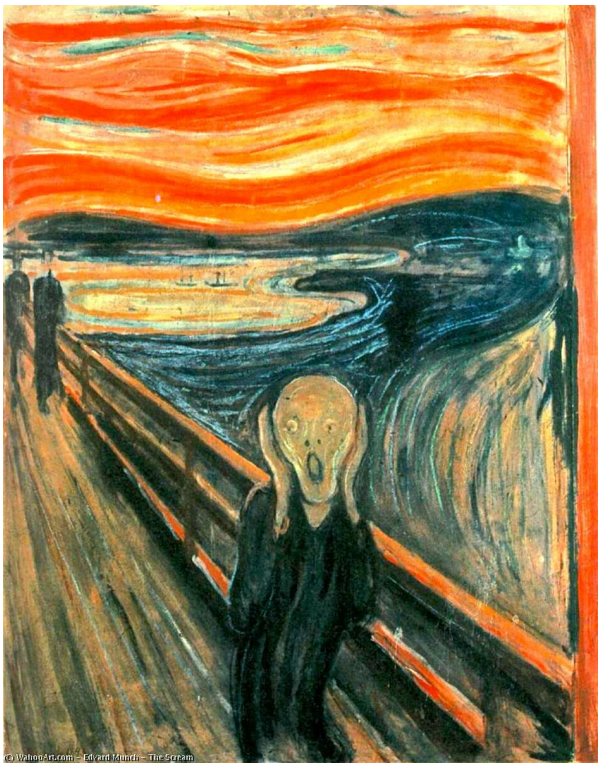
Le réveil du faucheur. Léon Augustin Lhermite, 1899.

Moi le premier et peut-être vous aussi, je dormais tellement continuellement, il n’y a pas si longtemps. Je me réveille maintenant de temps en temps et ce n’est pas rien ! Je rêvais ma vie comme une téléréalité qui n’en finit plus de tourner en rond dans ses intrigues. Mes emplois, mes relations, mes loisirs, toujours en quête de quelque chose pour « mon monde », entre les rares moments de répit ; je tournoyais, comme les feuilles en automne et comme les rêves qui épuisent. Pour sortir de ce cercle vicieux, j’ai dû souvent aller chercher de l’aide : thérapies, entraide, méditation, etc. ; et je dois maintenir une bonne hygiène de vie (méditation, entraide,

entraînement physique, etc.), car rien n'est jamais complètement acquis, semble-t-il…

Aujourd'hui, je trouve un peu de temps pour les autres, en dehors de mes priorités à moi. Je laisse aussi une partie de mon argent servir à aider ceux qui souffrent plus. J'arrive même, grâce à des économies, à me libérer parfois de mes obligations quotidiennes de travail, afin de tendre des ponts entre mes espoirs les plus grands et la réalité : cocréation d'un organisme de gouvernance de l'humanité, rédaction d'un manifeste poétique, etc.

Pour arriver à s'ouvrir au monde, vous et moi, avons donc souvent besoin de rencontrer nos démons et de les apprivoiser. Nous avons aussi parfois besoin d'aide. Tout ce cheminement est souvent long et ardu, et plusieurs n'ont même pas la chance de l'entamer. Il ne faut pas se le cacher, cela prend un minimum de bonne fortune pour pouvoir accéder aux considérations d'amour des autres ou de compassion. Il faut pouvoir manger, boire et être en santé, se reposer, s'éduquer et… avoir un minimum de confiance en soi et en la vie ; avoir de l'amour et pas trop de problématiques autour : alcoolisme, violence, instabilité excessive, etc. Voilà tout un contrat et il semble bien que nous ne soyons pas si nombreux à y avoir accès.



Le cri. Edvard Munch, 1893.

Au début de ce manifeste, je mentionnais que nous sommes quelques centaines de millions (sur une population totale de plus de 8 milliards d'humains) à constituer les gens les plus riches de la planète. Mais combien parmi nous ont bénéficié des conditions nécessaires à se hisser la tête au-delà de notre petit monde pour voir un peu ce qui se passe dans « le monde », combien ? Quelques milliers ou quelques centaines de milliers ? Voilà toute une responsabilité, je crois, car ce ne sont sûrement pas les très nombreux humains dépourvus du minimum qui peuvent travailler, pour le moment, à établir la gouvernance unifiée de notre humanité !

Au moins, pour les quelques centaines de millions d'humains suffisamment riches (amour, argent, etc.) pour combler leurs besoins vitaux, il y a toujours une possibilité d'aller chercher de l'aide, afin de pouvoir, éventuellement, sortir un peu la tête en dehors du cocon protecteur que nous croyons que constitue notre petit monde. Aller chercher de l'aide est tout de même un pas souvent extrêmement difficile à franchir, et il ne faut pas le sous-estimer…

Avant d'aller plus loin, rappelons-nous que « notre monde » est un peu comme un rêve dont il faut bien se réveiller un jour, si on veut pouvoir mener notre vie sans trop d'embûches et avec le plus de satisfaction possible. Lorsqu'on ne vit que dans notre petit monde, cela nous isole du monde en général. Il ne faut pas s'étonner de manquer d'air dans ce contexte et même, de vivre un réchauffement climatique inquiétant à l'échelle planétaire.

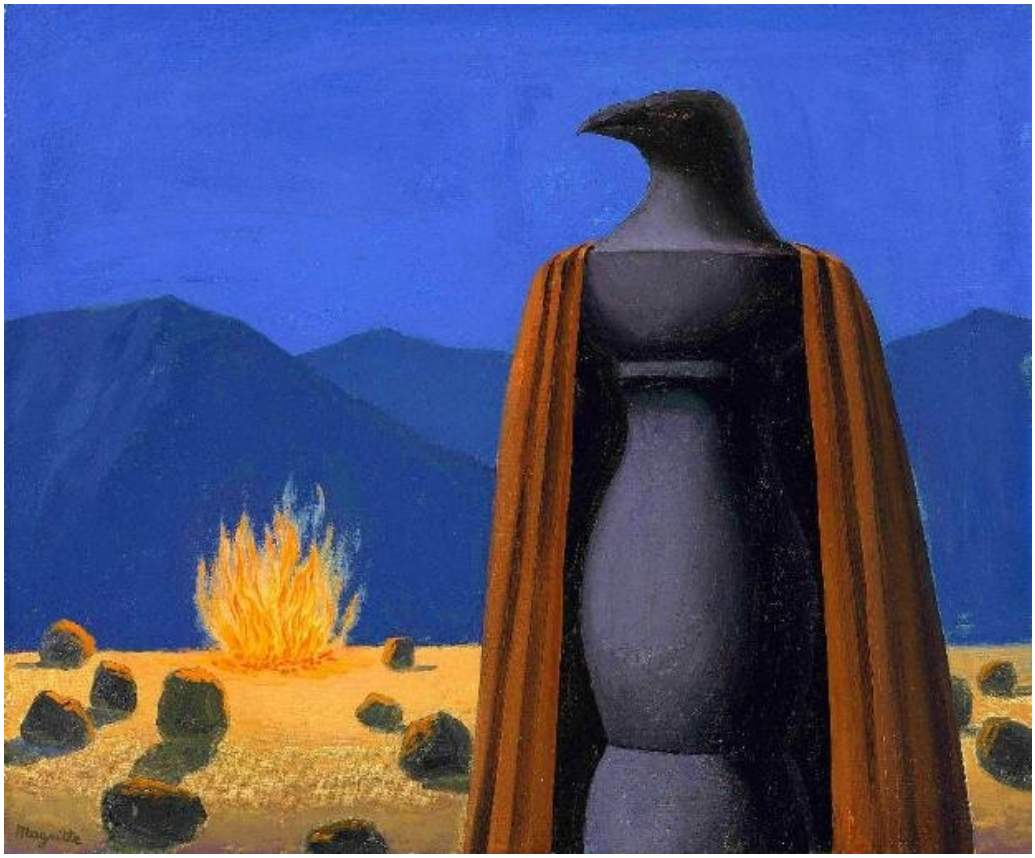
La solution du problème. Wolfgang Lettl, 1976. Photo-Jean-Louis Mazieres (Flickr).

Notre vie est reliée à tout ce qui nous entoure et l'immensité du panorama ainsi révélé est bien réelle. Le monde perçu de cette façon peut donner le vertige, mais il donne aussi accès à des paysages fabuleux. S'ouvrir au monde, au-delà des frontières de notre monde, c'est un peu comme faire partie du grand mouvement de la vie ; la vie qui nous entoure, mais surtout, la vie dont nous faisons partie, la vie — que nous sommes — en quelque sorte. C'est un peu comme si «

le monde comme vous et moi » devenait « le monde en général ». Qu'en pensez-vous ?

La vie sur Terre est assez courte et il fait bon, somme toute, ouvrir les yeux pour la regarder un peu. Elle se présente avec ses changements constants qui sont souvent déroutants, mais qui sont souvent aussi très exaltants et très touchants. Écologiquement, c'est d'ailleurs ainsi que l'on existe : en étroite relation avec — tout — le reste du monde. En physique quantique, dans le monde subatomique dont nous sommes composés, nous remarquons aussi l'union fondamentale de tout ce qui existe, comme si tout était relié — réellement —. Le monde est bel et bien aussi incroyable que cela, et ce serait à chacun de nous de le réaliser concrètement dans sa vie, afin de vivre à la hauteur de la réalité. Je pense qu'en chaque être humain se trouve un désir très naturel de faire — entièrement — partie du monde, où que l'on soit et avec qui que ce soit, comme notre nature fondamentale le laisse présager.

On « s'offre » le rêve en anesthésiant nos esprits et nos corps par l'alcool, la drogue, les séries, la bouffe ou d'autres stratégies semblables. Rien de cela ne constitue une fuite en soi, mais c'est souvent ainsi qu'on le vit ; c'est à chacun de voir… Il en va pareillement des longues heures de potinage ou de calomnies que nous passons souvent en « bonne compagnie ». Passer le temps, comme on dit, ce n'est pas très grave en soi, mais… est-ce réellement ce que nous voulons ? Et disposons-nous vraiment d'autant de temps ?



Le temps jadis. René Magritte, 1966. Photo-Gandalf's gallery (Flickr).

Quatrième chapitre – La poupe

Triste-heureux [3]

À peine dépassé le cap de la vingtaine,
Son Vaisseau échoua sur la terre ferme ;
Assailli par les pilleurs de la nuit,
Il répéta sans cesse les mêmes poèmes.

Le Vaisseau se décomposa lentement — envahi,
Sur le rivage gourmand, par son équipage, mort-vivant ;
Naufragés dans un même rêve — voilé,
Sur des flots asséchés, errants.

Et à sa suite, tout un cortège de navires semblables,

Depuis la nuit des temps, et jusqu'à présent ;
Délirants tour à tour sur les rives de l'Amour,
Occupés et occupants, navrés et navrants,
Bagnards du même cuirassé, percé ;
Bateau impeccable, séduisant et attirant.

Jusqu'au jour où la Vie, implacable,
Viens cogner à nos portes, claquantes,
Pour donner la note, la suivante :
La mort autour ou au détour,
La maladie ou le handicap maudit ;
Demi-tour senti, pour rattraper la Vie,
Pourtant elle est ici, mais nous,
Y étions-nous ?

Le Vaisseau reprend la mer,
Mais le voyage sera court ;
Heureusement, les flots bleus et l'air salin
Ravivent toujours le cœur marin,
Triste-heureux… en fin.

Le temps perdu

J'ai exploré passablement le monde, à l'extérieur comme à l'intérieur de moi. Mon désir de voir le monde vivre à la hauteur de ses possibilités demeure, immuable, et même de plus en plus fort, à mesure que ma vie s'égrène — comme elle le fait pour chacun de nous. Entendons-nous bien, je n'ai pas de maladie incurable, mais plus on avance en âge et plus notre tour s'en vient pour la mort et très souvent, pour la maladie. Pour moi, ces réalités ne sont pas morbides, elles constituent plutôt un précieux rappel de la précarité de la vie et de l'importance de ne pas remettre indéfiniment à plus tard. C'est curieux comme on se plaît souvent à dire qu'il serait sage de vivre comme aux derniers jours de notre vie et, paradoxalement, on ne veut souvent pas y penser !

Contemplation au Père-Lachaise. Photo : Benoît Guérin, Paris, 2008.

Notre façon de vivre en petits îlots séparés, dans « nos mondes », n'entraîne pas que des problèmes de précarité pour notre sécurité et notre écologie. Notre isolement est probablement aussi à la base d'autres problématiques importantes : la pauvreté d'une immense proportion de l'humanité, les souffrances reliées aux maladies dont nous avons pourtant les médicaments, etc.

En fait, les indigents sont beaucoup trop nombreux sur notre planète. Il y a longtemps que les observateurs et les penseurs du monde affirment, par exemple, que l'humanité a largement les moyens de nourrir et d'abreuver tout le monde ; et pourtant…

On dirait bien que la vie rêvasseuse des quelques centaines de millions de personnes que nous sommes occasionne aussi une réalité très pénible pour plusieurs milliards d'êtres vivants. Ainsi, nos rêvasseries constituent-elles une énorme quantité de « temps perdu »

qui pourrait servir à veiller au mieux-être des moins favorisés ; et à nous ouvrir, dans la même foulée, à cette vaste perspective de vie prometteuse pour notre propre mieux-être individuel, social et écologique.

La vallée du temps perdu. Robert Antoine Pinchon (1886-1943).

Il ne faut pas oublier non plus qu'un très grand nombre de personnes souffrent aussi beaucoup des conséquences de ces mêmes problématiques, dans nos pays dits favorisés. Happés par nos mondes respectifs, nous avons bien peu de temps ou d'argent à accorder aux malades et aux handicapés graves souvent très esseulés dans les hôpitaux et autres centres spécialisés. Beaucoup se retrouvent aussi complètement isolés dans l'itinérance de nos rues. Ces hôpitaux et autres institutions se situant à quelques rues de chez nous ne devraient-ils pas faire au moins partie de notre petit monde ? N'étant pas à l'abri de ces situations, qu'est-ce qui nous dit que nous ne serons pas les prochains à écoper du temps perdu à

nous occuper trop exclusivement de notre petit monde ? Peut-être qu'il s'agit, une fois de plus, du cliché qui dit que « ça ne peut pas nous arriver à nous » ; et pourtant…

Sans logis. Nicolai Skadovsky, 1870.

Le pire, c'est que si notre bonheur peut être favorisé par une plus grande ouverture au monde, il n'y a vraiment pas de temps à perdre !

Cinquième chapitre – La grand-voile

Re-Venir au monde

Le monde est tellement beau, maintenant, souvent ;
Lorsque je vois les vols d'outardes au-delà de ma bulle d'antan
Je pleurs, parfois, d'avoir retrouvé le contact avec le monde, si grand.

Quand les verts tendres du printemps autour de moi m'enchantent
Et que le parfum des fleurs en bordure de ma route m'envahit,

Il m'arrive de verser quelques larmes, malgré la ville et son vacarme.

Peut-être je me considère un peu moins important qu'avant, j'ai l'impression,
Mais je me sens tellement plus vivant, tellement plus content, souvent ;
J'ai cherché le mieux-être et j'ai ouvert mes fenêtres, une à une
Et je les rouvre encore, lorsque les grands vents du passé viennent les refermer.

On dirait que pour exister mieux, il faut exister moins,
Afin de donner vie à ce qui existe aussi, autour de nous, partout ;
On dirait que pour re-venir au monde, on doit mourir un peu, à « notre monde »
Et s'éteindre toujours un peu plus, pour vivre, toujours un peu mieux.
Pleurer de joie, par les temps qui courent,
C'est comme retrouver un peu de temps, perdu
Comme un trésor oublié par les passants, pressés.

Alors, on peut — donner —, un peu plus
Comme un Vaisseau qui, revenu au port,
Reprend la mer, chargé de l'Or du ravitaillement ;
Il a remis le cap sur le nord, simplement,
Mais en ces temps où les instruments se dérèglent, si aisément,
Il s'agit tout de même d'un événement, il me semble.

Le vent a repris son rôle ancestral et il porte, brillamment, le précieux métal,
De Vaisseau en Vaisseau, telle une rivière qui coule à flots d'Or au soleil régnant ;
Les eaux se mêlent comme au printemps lorsque la glace fond dans la montagne,
Les vassaux du soleil couchant se réveillent à l'immensité dont ils sont,

Dans les lueurs dorées et les parfums chargés qui se déploient sans cesse
De l'Océan de terre et d'étoiles où nous sommes, vraiment.

Tendre vers nous, rondement !

Prenons d'abord la peine de définir ce qui est entendu par « tendre vers nous ». Le « nous » représente cet ensemble dont nous faisons partie : le monde. Tendre vers nous, c'est aller vers ce monde — au-delà de notre monde familier — pour mieux le connaître, s'en occuper et y vivre. Le monde, ce sont tous les humains, mais c'est aussi la nature dont nous sommes entourés et dont nous faisons partie : l'air, l'eau, les arbres, les animaux, etc. La nature a un urgent besoin d'être mieux traitée. Dans ce contexte le *vert* de la nature végétale, peut constituer un précieux rappel de la vaste diversité de vie de laquelle nous nous rapprochons.

Pause dans le vert tendre. Photo : Benoît Guérin, 2018.

Bien sûr, nous tendons déjà vers nous, j'en conviens. Et heureusement ! Qu'y a-t-il de plus beau que ces gestes de compassion pour accompagner et aider quelqu'un qui souffre ? Et les gestes d'amour, lorsqu'on s'oublie un peu pour faire plaisir aux autres… Parfois, nous prenons aussi le temps d'entrer en contact avec la nature, lors de longues marches en forêt, par exemple. De même, nous récupérons de plus en plus les matériaux résiduels de notre consommation : plastiques, papiers, vitres, etc. En fait, plusieurs d'entre nous connaissons, à nos heures, la joie de cette ouverture au monde, mais qu'en est-il des autres, de tous les autres ? Que pouvons-nous faire pour que de plus en plus de gens puissent goûter, le plus souvent possible, au bien-être qu'apporte l'union au monde, au-delà de notre petit monde à chacun ?

Avant d'envisager des moyens, il est important de prendre le temps de revenir un peu sur une autre constatation essentielle : malgré la pertinence et l'importance évidentes de tous nos gestes d'ouverture

au monde, il semble que l'humanité demeure en perpétuels conflits armés dans un contexte technologique de plus en plus explosif et que nous sommes aussi constamment en retard sur la détérioration de l'environnement, alors que faire ?

Voilà où intervient la dernière partie de l'idée, il ne s'agit pas seulement de continuer à tendre vers nous comme nous le faisons déjà, mais d'essayer d'adopter des moyens plus vigoureux et efficaces : tendre oui, mais « rondement », aussi. Tendre rondement « aussi » parce qu'il ne s'agit pas d'exercer les mêmes moyens plus efficacement, mais plutôt d'en trouver de nouveaux pour vivifier ceux qui existent déjà. Des moyens vraiment nouveaux, dans un autre registre « d'actions vers nous ». Quelque chose qui puisse stimuler ou même exacerber nos moyens actuels.

Depuis le début de ce manifeste, il est question de se réveiller pour mieux goûter la réalité, pour mieux être. Passer du rêve à la réalité, c'est malheureusement trop souvent perdre la qualité magique du rêve. Souvent les gestes d'aide envers les autres humains ou avec l'environnement sont difficiles à faire ou lourds à porter comme des fardeaux. Tendre vers nous, c'est souvent une lourde tâche. Et si on s'en faisait un beau projet qui remplisse notre quotidien de plus en plus, et ce à la grandeur de la planète et même plus. Un projet à hauteur de rêve, mais parfaitement réalisable. Un projet qui donne des ailes en quelque sorte ou qui aide à agir plus… rondement !

Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde. Nicolas Poussin, 1641.

Mais est-ce possible d'envisager un tel projet ? Moi, je crois que oui. Et vous ? Inutile d'aller plus loin, si nous n'y croyons pas, nous ne pouvons pas mettre en place de solution. La question n'est pas vraiment de savoir si cela est possible ou non, mais il s'agit plutôt de savoir si nous voulons — vraiment — essayer de faire quelque chose et… rondement.

Croire, c'est déjà quelque chose, mais croire en une solution qui irait rondement pour nous, pour l'humanité, c'est encore plus osé. Parce qu'il s'agit évidemment de relier le « nous » plus restreint, au « nous » que représente l'ensemble des humains desquels nous sommes aussi, et même d'aller au-delà. Eh oui, au-delà, nous ne pouvons tout de même pas laisser les autres êtres vivants auxquels nous sommes aussi reliés derrière nous ! Pas en ces temps de si grande précarité écologique qui nous appelle si crûment à nos liens de parenté trop souvent oubliés !

Unis pour la paix. Murale à Londres, arrondissement de Hackney (Pxfuel).

Alors, voilà le tableau pour chacun de nous : mes proches, moi, les autres et tout ce qui existe, ensemble sur la même planète et dans le même espace. Rien de moins. De toute façon, de tous les autres « moins » nous sommes déjà témoins et il semble bien qu'il manque quelque chose, n'est-ce pas ?

Et ce n'est pas tout. Ce tableau est bien vivant et il se recompose donc à chaque instant. Un être naît, un autre meurt. Rien d'éternel, sur cette planète, à tout le moins. Le temps passe et nous passerons aussi. Alors, comment joindre le plus possible « aujourd'hui » le grand tableau duquel nous faisons partie ? En y allant rondement évidemment, mais comment, concrètement ? Nous devons élaborer un moyen d'action vers nous de grande envergure, mais avec des résultats instantanés, au moins en partie. Ce n'est pas là un mince programme, j'en conviens, mais ce n'est peut-être pas un programme aussi colossal qu'il n'y paraît…

Peut-être que l'obstacle le plus grand pour mettre en œuvre un moyen semblable réside beaucoup plus dans nos réticences à l'envisager que dans les difficultés à le réaliser… De toute façon, des buts à trop long terme ou de trop petites envergures seraient

incapables de porter nos rêves dans la réalité. Nous nous en retournerions vite fait à notre petit monde familier où, au moins, nous pouvons ressentir dans le confort du connu comme un parfum de rêve ; et ce, même si notre façon de rêvasser nous mène peut-être tout droit au précipice d'un point de vue écologique et humanitaire.

Alors, tant qu'à se fixer de nouveaux objectifs ou à prendre de nouveaux moyens pour tendre vers nous, il est impératif de placer la barre de nos exigences suffisamment haute pour qu'elle attise notre mieux-être ou qu'elle attire la magie toute naturelle de la vie dans ses plus beaux atours.

Le jardin des délices. Jheronimus Bosh, 1504.

Finalement, de la même façon, certains pourraient penser qu'il est inutile de prendre autant d'explications ou de mises en contexte avant de parler concrètement d'un moyen qui peut nous permettre de tendre rondement vers nous, mais toutes ces prémisses s'adressent justement à cet obstacle si central que représentent nos réticences à envisager ne serait-ce que la possibilité d'un tel moyen d'action…

Sixième chapitre – Le foc

Le Vélo d'Or

Alors, on saute
Ou on attend ?
On saute dans quoi ?
Ce n'est pas si important…

On saute de notre petit monde vers le grand,
On trace une fenêtre et une petite porte sur le monde
Pour y habiter — aussi —, à chaque jour, de plus en plus.

On ouvre la porte, régulièrement, et on prend un véhicule simplement
Pour re-joindre les autres et pour se retrouver aussi ;
Ainsi, on roule vers *la détente, de plus en plus grande, d'être chez nous, partout.*

Alors on saute
Ou on attend ?
On se fait un petit véhicule
Ou on attend un plus grand, absent ?

Un véhicule sans toit ni portes aussi, pour bien sentir la vie,
Sans moteur et tuyauterie non plus, pour ne pas tuer les prés et notre air aussi ;
De toute façon, de l'énergie nous en avons — comme tout ce qui vit –
Et le vent se chargera du reste, ainsi.

Enfourcherons-nous la vie avec l'appétit du bon vivant et les yeux de l'enfant
Ou attendrons-nous craintivement d'être empalés par les fruits de notre inertie

Et par l'idiotie de nos agissements endormis ; prendrons-nous la route, enfin,
Pour rejoindre tout le vivant, au fond des temps, ici et maintenant ?

Loin du veau d'or, il gisait et la rouille le guettait,
Pourtant il était chargé de possibilités comme la mère portant l'enfant ;
Il voyait dévalé les passants en quête, dans le calme muet.

Il nous attend tout bonnement, prêt à mille changements au fil du temps,
Nous n'avons qu'à nous y hisser courageusement comme l'enfant qui apprend ;
Il est notre Vélo d'Or scintillant au soleil ; fallait-il être aveugle, blessé et dormant.

Les moyens pour aider le monde

Puisque que c'est par *Le Vélo d'Or* que se sont présentés les premiers aperçus d'un véhicule qui pourrait nous permettre d'aller plus rondement vers nous, nous faisons ici un petit détour historique qui s'impose.

À peine âgé de 19 ans, Nelligan fut interné à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu au tournant du 20e siècle. À partir de ce moment-là, il passa de longues années à ressasser, entre autres, ses poèmes, et ce jusqu'à sa mort en 1941. Il réécrit quelques versions du Vaisseau d'Or dont l'une était intitulée *Le Vaileau D'Or*. Le dernier vers de son poème « Hélas ! Il a sombré dans l'abîme du rêve » avait été changé pour « Hélas ! Il a sombré dans *les racines* du rêve ». Avait-il découvert au fond de l'abîme de la psychose — ultime rêve —, les racines de nos névroses — rêves ordinaires — ?

Emile Nelligan (40 ans) à l'asile the Saint-Benoit-Joseph-Labre, 1919.

Chose certaine, il n'y a pas que dans la poésie de Nelligan où nous pouvons voir des liens évidents entre notre bien-être et celui de ce qui nous entoure ou… entre notre désarroi et les difficultés du monde autour. On dit souvent, par exemple, qu'on ne peut pas aimer autrui si l'on ne s'aime pas soi-même.

Pour ma part, au fil des années, les moyens que j'envisage et que je mets en place pour favoriser ce grand mieux-être généralisé ont pris des formes très variées : j'ai beaucoup travaillé sur moi-même (thérapies, entraide, méditation, etc.), j'ai organisé quelques rassemblements festifs, j'ai transmis ce que je peux dans l'enseignement, je donne de mon temps et de mon argent, et j'ai aussi mis en œuvre quelques autres moyens…

Les moyens pour aider le monde peuvent être présentés en trois catégories. Premièrement, on peut s'aider ou s'améliorer soi-même et on s'entend généralement pour dire qu'il s'agit là de la base de tout changement. Deuxièmement, on peut aider autour de soi : nos proches, des inconnus et des organismes communautaires ; et c'est heureusement là une forme d'aide très répandue. La troisième façon — qui peut aider — est beaucoup moins évidente à délimiter et elle se situe au niveau de l'organisation sociale en général : choix politiques, programmes d'éducation, système de santé, etc. Cette forme d'aide a lieu principalement à travers les gouvernements et leurs institutions qui sont souvent perçus comme des administrateurs, plus ou moins fiables, plutôt que comme des sources d'aide. L'accès

à des soins de santé nécessaires ou à une éducation appropriée, par exemple, apparaît tout de même assez facilement comme des facteurs de mieux-être importants.

La classe manuelle. Richard Hall, 1890.

Cette troisième façon d'aider ou d'influencer le monde ne se situe pas que dans nos gouvernements et autres institutions publiques. Elle peut aussi avoir lieu à travers d'autres contextes : la télé, la radio, le marketing des grandes entreprises, etc. Évidemment, on peut souvent douter du caractère aidant des moyens mis en place de cette façon, mais ils n'en demeurent pas moins une source d'aide possible. Nous pouvons souvent trouver là des renseignements ou des produits forts utiles, de même que des représentations artistiques ou culturelles fort agréables.

Mes années de travail et de réflexion m'ont amené à la conclusion que les moyens d'aide pour soi-même et pour les gens autour sont sûrement les plus efficaces et les plus évidents. Toutefois, ces cheminements vers un mieux-être se font — dans un contexte — dont l'influence est fondamentale. Par exemple, il est très intéressant de vivre une expérience d'entraide et de gentillesse dans une classe

à l'école, mais au moment où l'on retourne dans le corridor, si c'est l'irrespect et la bravade qui sont maîtres, alors c'est très difficile de changer.

Évidemment, en travaillant très fort sur soi-même, on peut parfois vivre un bonheur beaucoup plus grand et plus stable. Comme nous l'avons vu précédemment, le contexte actuel de dégradation environnementale alarmante et de précarité sociale accrue (terrorisme, utilisation possible des armes de destruction massive, etc.) vient toutefois nous rappeler, hors de tout doute, que notre bonheur dépend — aussi — de ce qui nous entoure et… pas seulement de ce qui nous entoure à proximité.

La paix ramenant l'abondance. Louise Élisabeth Vigée Le Brun, 1780.

Nous devons donc nous munir d'un véhicule qui puisse nous permettre de nous ré-unir entre êtres humains et avec tous les êtres vivants. Un véhicule léger et malléable comme un organisme naturel bien adapté, afin que chacun puisse l'utiliser à sa façon. Comme

nous l’avons vu précédemment, un mégaorganisme comme l’ONU, par exemple, peut être utile pour gérer les relations complexes entre les pays, mais il s’avère étourdissant et très peu accessible même pour un être humain assez instruit.

Notre véhicule, adapté aux caractéristiques des personnes d’instruction moyenne, doit donc permettre aux humains de toutes parts de se relier à travers ce qu’ils ont en commun. Il s’agit d’un Vélo certes, mais d’un Vélo d’Or, qui puisse voyager aussi aux quatre coins de du monde, au-delà des océans et à travers les déserts, aussi. Un Vélo d’Or qui puisse accueillir les humains par petits groupes et par millions, éventuellement.

Un véhicule au gouvernail bien précis et très efficace, mais qui ne transforme pas ses marins en bagnards, à la merci de quelque capitaine aux « intérêts supérieurs ». Ce véhicule on peut l’inventer et le réinventer jusqu’à la nuit des temps ; un Vélo d’Or ce n’est pas tellement difficile à créer, mais ce n’est pas si aisé à enfourcher… Nous aimerions un véhicule tellement éblouissant que l’on puisse se contenter de le contempler, mais ce n’est pas l’Or ni même le Vélo qui constitue le défi, c’est le voyage !

Voyager léger. Murale au Pays basque (phere).

Bref, nous n'avons besoin que d'un organisme, fort simple de structure, où l'on puisse se ré-unir entre humains autour de quelques valeurs communes clairement esquissées, mais laissant place à diverses explicitations. Un genre d'Organisation des Humains Unis tellement simple qu'elle puisse tenir en un court livret explicatif facile d'appropriation tout en ouvrant sur l'inclusion de tous les êtres, graduellement, au fil des initiatives. Un organisme de partages, de célébrations et d'échanges formels, concrets et réguliers pour s'entendre et se rejoindre en nos couleurs communes ; ça peut paraître banal comme un tour de vélo, mais dans un contexte d'ouverture à tout ce qui existe, ça peut prendre des allures de gouvernance mondiale concernant la paix et l'environnement, sans dirigeants ou siège social, pour tendre rondement vers nous !

Septième chapitre – Le mat

Le Vaisseau dort

Dans le grand Vaisseau trop endormi,
Des milliers de vélos prennent la route chaque matin
Aux quatre coins du globe.

Ils vont au boulot ou se baladent sans compromis ;
Aux démunis, ils tendent la main ;
Ils prennent soin des animaux et des forêts qui les englobent.

Puis, à l'aube d'un jour, nouveau, ils reprennent leur Vélo,
Passablement plus souriants qu'avant, ils rencontrent des gens
Qui portent les couleurs de la ré-union des leurs, entre eux et avec tout le vivant ;
Bonheur et quelques pleurs, ils roulent, soulagés.

Au fil des événements, les reflets dorés de la Rencontre se multiplient
Sur les routes du Monde en dévoilant — oh ! Joie profonde –
Les bleus, les rouges et les jaunes ensoleillés des Vélos d'Or déambulant.

Au loin, comme une rumeur,
Il n'y aurait qu'un seul Vélo, aux dimensions hors de propos,
Et on dit même qu'il s'agirait plutôt… d'un Vaisseau !

Les rêves fondent dans l'or du temps, nouveau,
Chacun se réveille, de plus en plus souvent, longtemps et intensément,
Bien vivants, les esprits s'éclaircissent et le climat se rafraîchit doucement,
La paix s'installe, graduellement, entre les humains de tous les pays.

De là-haut, dans l'espace, on aurait dit que le magma au centre de la Terre
Resplendissait au cœur des humains, à la surface de la planète
Comme un joyau dans l'immense trésor des univers.

En approchant, tout doucement,
On aperçoit les rayons d'Or qui dansent sans fin dans le vivant
Portés — aussi — par les humains, souriants,
Ils jaillissent de toutes parts, comme avant ;
Le Vaisseau dort…

La gouvernance de l'humanité

Nous avons fait tout ce chemin, entre le manifeste et la poésie, afin de mettre en lumière deux phénomènes particuliers : notre actuelle dormance et notre possible gouvernance. La gouvernance, c'est une action qui influence la direction. Évidemment, lorsque la gouvernance prend la forme d'un gouvernement, elle influence beaucoup la destinée des gens représentés. Toutefois, les divers regroupements sociaux (entreprises, organismes d'aide, etc.) influencent aussi énormément le vécu des humains concernés et de l'environnement. La gouvernance peut même être informelle comme lorsqu'elle provient de l'influence des gens qui nous entourent ou de nos choix personnels.

Le roi gouverne par lui-même (détail). Charles Le Brun, 1661.

Ce manifeste est un appel à la gouvernance des humains entre eux et avec tout le vivant. Cette gouvernance unifiée de l'humanité pourrait bien s'avérer nécessaire à augmenter la satisfaction de vivre des humains et à assurer leur survie — comme un gouvernail est nécessaire à diriger un navire ou un Vaisseau. Pas très difficile d'imaginer ce qu'il adviendrait d'un navire où des dizaines de gouvernails indépendants seraient à la portée de chacun… et pourtant, c'est un peu ainsi que nous naviguons comme humanité ! Il y a bien sûr l'ONU qui tente de faire un peu de ménage entre les divers équipages, mais les résultats sont minces.

Au gouvernail. Photo pxhere.

Ce n’est pas d’aujourd’hui que l’on parle de gouvernance de l’humanité sous une forme ou sous une autre. Les deux principales hypothèses qui sont régulièrement envisagées sont : un gouvernement mondial et une Organisation des Nations Unies plus représentative et avec plus de pouvoir. Ce sont là deux avenues intéressantes qui valent la peine qu’on y travaille, mais beaucoup d’observateurs s’entendent pour dire qu’il s’agit là de possibilités à long terme.

Comme nous l’avons vu précédemment, il semble bien que notre situation sur la Terre soit assez urgente : détérioration de l’environnement et précarité de la sécurité entre les humains. Pour cette raison et aussi parce qu’il est bien légitime d’aspirer à un monde meilleur — le plus tôt possible —, nous envisageons ici une autre forme de gouvernance. Une façon plus informelle, mais tout aussi réelle de se gouverner comme humanité. Un Mouvement des humains pour se ré-unir ou s’unir de nouveau, à l’échelle de notre planète.

Mouvement 1. Wassily Kandinsky, 1935.

Il s'agit de nous « ré-unir », car nous sommes déjà potentiellement unis. Ce sont nos cellules de vie pratiquement refermées sur nos petits mondes à chacun, qui rendent possibles notre dissociation actuelle du reste du monde ou notre désunion. La ré-union de l'humanité entre elle et avec l'ensemble des êtres vivants est donc essentiellement une question d'ouverture concrète et régulière au monde. Ainsi, la gouvernance des humains n'a pas tant ici pour objectif de réguler le fonctionnement social ou écologique, mais plutôt d'unifier ou de ré-unifier les êtres humains et tout le vivant en engendrant des interactions régulières sur la base des points communs qui les rejoignent.

S’entendre sur la direction générale que nous désirons suivre comme humanité et le manifester régulièrement, constitue une puissante source potentielle de gouvernance. En l’occurrence, cela constitue l’existence d’un gouvernail unique qui puisse servir de point d’ancrage aux diverses autres influences directrices exercées à travers les sources de gouvernance déjà existantes. Il s’agit donc de reconnaître quelques valeurs de base sur lesquelles une grande majorité d’humains peuvent s’entendre et véhiculer ensuite celles-ci au quotidien ; cela constitue un Mouvement donnant de l’importance ou de l’ampleur à cette direction. Voilà comment nous pouvons influencer concrètement la direction fondamentale que nous désirons prendre comme humanité.

Ce Mouvement de rencontre des humains peut aussi être renforcé grandement en illustrant nos valeurs de base communes ou nos « couleurs » sur un drapeau, par exemple. Ainsi, notre ré-union voyage non seulement verbalement, mais aussi visuellement en augmentant d’autant son influence ou son pouvoir de… gouvernance.

La liberté guidant le peuple. Eugène Delacroix, 1830.

Quant aux valeurs communes qui servent d'ancrage à notre ré-union, elles doivent être le plus minimalistes possible tout en balisant adéquatement tant la relation des humains entre eux que notre relation à l'environnement ou à la nature. Il y a déjà de nombreux organismes qui exercent une gouvernance à partir de visions très détaillées de nos valeurs (charte des droits, constitutions, lois, etc.) et il est inutile d'en rajouter un autre. L'intention de ce manifeste est plutôt de favoriser la création d'un véhicule léger qui puisse générer le tissu de base de l'humanité unifiée au vivant, et ce… rondement !

Pour être rapide et malléable, notre Vélo d'Or ne doit pas s'encombrer non plus d'une hiérarchie lourde comme un gouvernement, par exemple. En fait, un Mouvement sans structure hiérarchique formelle est souhaitable et cela fait nécessairement beaucoup appel à l'autonomie et au leadership de chacun. Un tel Mouvement grossit donc de façon organique comme si les sillons de

divers Vélos d’Or en venaient, graduellement, à former un réseau qui ressemblerait de plus en plus à… un Vaisseau d’Or.

Il est utile de rappeler ici que si nous voulons réellement nous ouvrir au Monde en quittant petit à petit nos rêves, nous devons conserver précieusement l’aspect magique du rêve. Il ne faut pas sous-estimer les bénéfices du sommeil qui nous attirent tellement, et ce malgré les effets forts déplaisants que nous sommes en mesure de constater assez aisément.

Depuis le début du nouveau millénaire, j’ai collaboré étroitement à mettre en œuvre un Mouvement semblable à celui dépeint dans les dernières sections du manifeste. Il s’agit d’un organisme qui peut assurer la gouvernance unifiée de l’humanité, afin de consolider et favoriser grandement le mieux-être des humains ainsi que la qualité de l’environnement. Toutefois, pour qu’un Mouvement grandisse par lui-même, il doit atteindre une certaine « masse critique » par laquelle la confiance s’installe et un effet d’entraînement engendre plus aisément les nouvelles initiatives. Pour le moment, ce Mouvement en est encore à un « temps de pionniers » où les initiatives doivent être élaborées à bout de bras et non « à souffle d’effet d’entraînement ». Ce manifeste est donc, plus particulièrement, un appel aux volontaires pour la paix et l’environnement ayant un profil plus… pionnier !

Pionniers. Frederick McCubbin, 1904.

Appel aux volontaires pour la paix et l'environnement

MAPES MONDE

MAPES Monde comme une carte pour retrouver le nord ;
Une carte mais aussi, et surtout, un véhicule pour unifier notre gouvernance ;
Un Vélo d'Or à l'enfourchement, traçant des chemins dorés dans son Mouvement
Et révélant un Vaisseau d'Or, bien vivant, au fil du temps.

Une grande ré-union, de partages en échanges, et aussi en célébrant ;
Grande en son audace, sa candeur et ses couleurs et ce, dès le premier jour ;
Grande aussi, possiblement, à travers le nombre des humains qui y viennent
Comme on vient au Monde, encore, en grimpant sur notre Vélo, en Or.

Tout cet Or renvoie à la richesse du Soleil et non à celle du métal, bien sûr ;
L'Or dont il est question ici est bien vivant, coulant,
Comme une rivière au cœur de la Terre
Et personne n'aurait l'idée de le garder en ses mains ou même en banque ;
De cet Or là, nous pouvons être, mais pas avoir,
On choisit le sommeil, ou on se réveille et l'Or nous emporte…

On se réveille au Monde, comme vous et moi,
Mais surtout au Monde plus loin, là-bas, là où l'on ne sait pas encore,
Là où vit notre humanité, oubliée,
Et les oiseaux inconnus et tous les autres aussi ; on se réveille plus souvent
En portant nos couleurs, courageusement,
Celles pour tout ce qui vit, en dehors de tous les nids, ré-uni.

*Un **M**ouvement vers nous, tous ;*
*Rempli d'**A**mour comme l'Or qui jaillit ;*
*Avec la **P**aix comme socle d'action et*
*Un **E**nvironnement **S**ain, aussi ;*
*Pour tout le **MONDE**, bien sûr, comme un Vaisseau*
Et comme un espoir aussi, au beau milieu de ces temps gris, trop souvent ;
Un jeu de crayons de couleurs pour retrouver la feuille, blanche,

Où nos grands yeux s'émerveillaient, jadis, au rythme de nos cœurs, émus ;
Tendre vers nous, enfin, rondement
Comme les feuilles virevoltent
Avec le vent
L'automne.

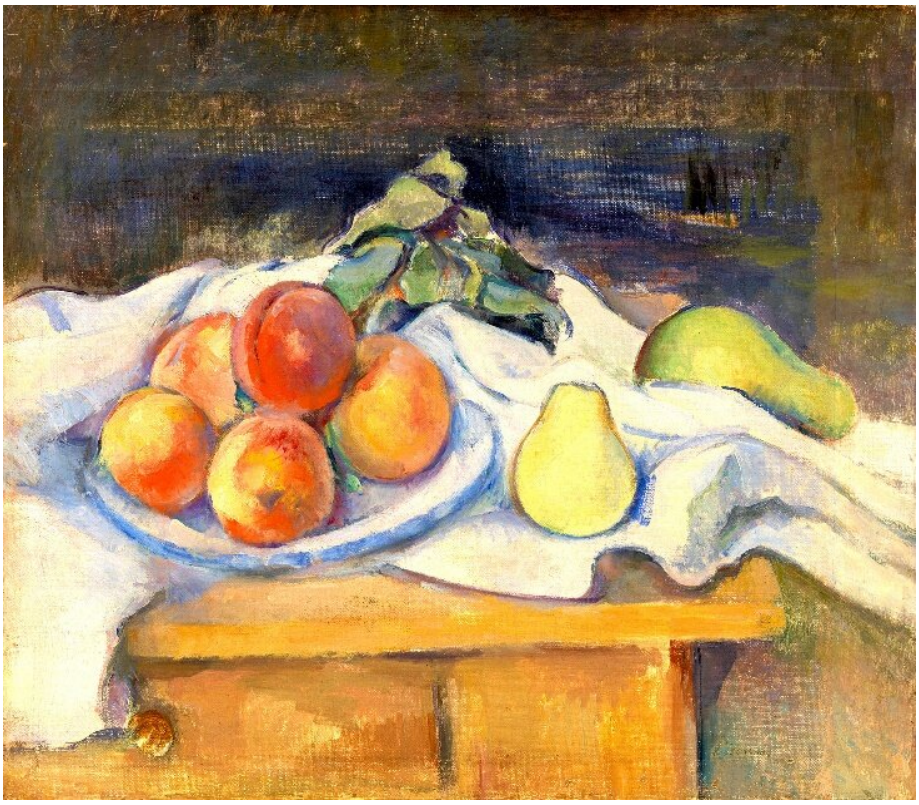
Épilogue

Nous voilà rendu à la fin de ce manifeste poétique.

Plus poétique que manifeste, le manifeste, j'en conviens.

C'est ainsi.

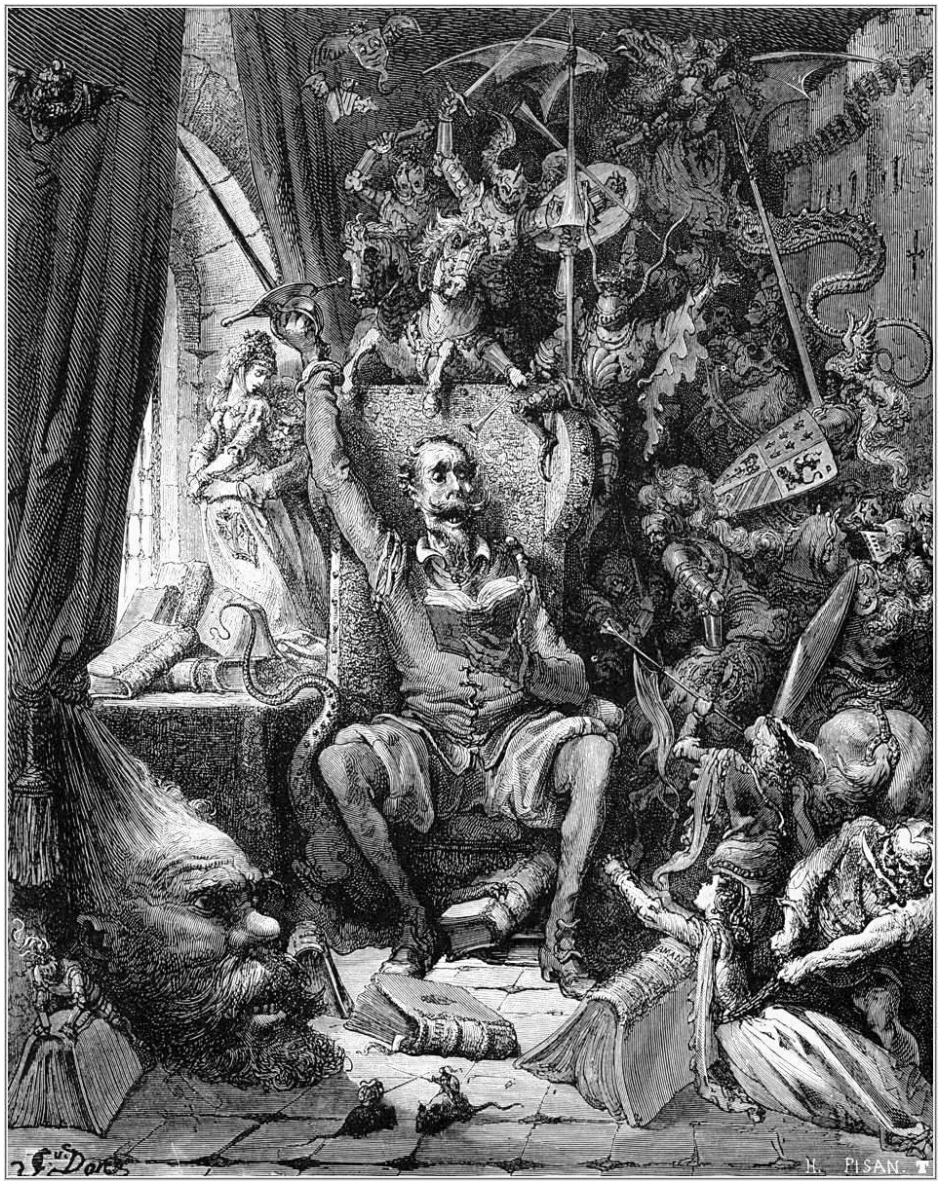
On porte le fruit, mais on ne choisit ni sa forme ni sa couleur, ni même son gabarit !



Fruits sur la table. Paul Cézanne, 1891.

Ce manifeste est tout de même, d'abord et avant tout, une invitation ou un appel aux volontaires pour la paix et l'environnement. Un appel à ré-unifier notre humanité, ensemble et avec tout le Monde. Un appel à utiliser notre intelligence créatrice dans le domaine « socio-environnemental » avec autant d'intensité que nous l'avons fait, à ce jour, dans le domaine technologique, par exemple.

Sur notre planète Terre, c'est notre ingéniosité — entre autres — qui met actuellement en péril autant d'espèces, dont la nôtre. Notre ingéniosité a permis de canaliser l'énergie nucléaire dans des armes qui constituent un grand danger, tout comme elle a permis d'utiliser l'énergie issue du pétrole pour accélérer grandement notre production matérielle et les gaz à effets de serre qui occasionnent le dangereux réchauffement actuel. Si nous décidons de mettre en œuvre aussi passionnément nos capacités pour établir une gouvernance unifiée de l'humanité concernant la paix et l'environnement, il y a tout lieu de croire que notre ré-union peut prendre place plus rapidement qu'on ne pourrait l'imaginer…



L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche. Gustave Doré, 1863.

Ce manifeste utilise beaucoup la forme poétique, car les obstacles à sortir de notre petit monde — qui nous est si familier — sont beaucoup plus du domaine du cœur que de l'ordre de la raison, je crois. Comment démontrer, par la logique et le raisonnement, que la vue des premiers flocons de neige, à l'aube de l'hiver, peut provoquer un émoi si intense qu'on en oublie les tracas du moment ? Ou encore, qu'être amoureux ou avoir un enfant peut complètement transformer notre façon d'envisager la vie et nous amener à un dépassement jusque-là inconnu ? Ces genres de « trucs », nous les portons quelque part, à l'intérieur, et les histoires qu'on nous raconte

peuvent parfois les raviver ou même donner envie d'aller à leur rencontre… Évidemment, dans ce contexte, il est important d'écrire en goûtant au fur et à mesure les fruits de notre travail, car les résultats sont bien imprévisibles ; la poésie s'avère à ce moment-là une complice délicieuse et fort appréciable.

Lever de soleil. Holger Drachmann, poète et peintre (1846-1908).

Quant aux dimensions plus concrètes ou précises concernant notre ré-unification, elles se retrouvent à l'intérieur du *Guide de présentation du MAPES Monde* : les valeurs de base proposées, les diverses formes de ré-unions suggérées, les défis qui nous attendent, l'organisation interne de l'organisme, de même que le but du Mouvement. Ce guide est disponible sur le site de fondation (actuellement en version statique seulement) au www.mapesmonde.org**.** D'autres instruments sont disponibles sur ce site : le drapeau, une petite affiche, des enregistrements de ré-unions ayant déjà eu lieu, etc.

Une version illustrée du guide, publiée sous forme de chroniques, est aussi accessible sur mon blogue au https://lafindesmilliardaires.com**.**

Une nouvelle version révisée du guide présentation du MAPES Monde est paru en livre numérique à l'automne 2025. Elle est disponible sur plusieurs plateformes en ligne : Kobo, Apple, Barnes and Noble, Amazon et autres.

Vous pouvez aussi accéder gratuitement au guide via la plateforme en ligne Archive.org, un organisme sans but lucratif voulant fournir un accès universel à la connaissance. Vous pouvez y accéder avec ce lien : 21_10_2025_MAPES_Monde_Guide_De_Présentation_EPUB_Couverture_Avec_Contour_Benoît_Guérin : Benoît Guérin : Free Download, Borrow, and Streaming : Internet Archive

Drapeau du MAPES Monde

Maintenant, je me réveille, parfois
Et je prends la route vers le Monde, à dos de Vélo ;
J'espère un jour vous y rencontrer, dans les reflets d'Or de notre Vaisseau…

Reflets dorés. Karen Arnold (PublicDomainPictures).